Compte-rendu de la sortie du 24 octobre 2026 : roches et climats au Béout

Nous nous sommes retrouvés au pied de l'ancienne carrière de calcaire à rudistes de l'Arboucau. Un imposant portique en béton témoigne de l'activité passée de découpe des blocs de calcaire.



Nous avons entamé l'ascension du mont Béout, massif calcaire crétacé, qui domine Lourdes par le sud-ouest. Au bas du mont, nous avons observé une moraine composée de blocs transportés de natures très diverses : granit de Cauterets, marbre, calcaire … Cette moraine a été déposée par le glacier de Gavarnie-Lourdes lors de la dernière période glaciaire du quaternaire, soit il y a environ 110 000 années. On observe des blocs érratiques jusqu'au sommet du mont.



Puis ce glacier a fondu à la fin de la période glaciaire, il y a envrion 20 000 ans, marquant le début de la période inter-glaciaire dans laquelle nous sommes aujourd'hui.



Arrivés au sommet du Béout, nous avons pique-niqué sur des lapiaz de calcaires incrustés de coraux et de rudistes parfois noirs (matière organique) et parfois blancs. Ces roches calcaires sont peuplées de Buis (Buxus sempervirens), marqueur de sols caillouteux calcaires, secs et bien drainés.
De là-haut, nous avons observé les lits successifs du Gave de Pau qui partait plein nord avant d'être dévié par 2 fois par des amas de blocs rocheux transportés par le glacier et qui tourne maintenant quasi à angle droit vers l'ouest, vers l'océan.
Nous avons également observé en contre-bas une ancienne carrière d'ophites dans laquelle une barre d'immeubles a été construite.

Après l'avoir cherchée en vain dans la buxaie, nous avons fini par trouver l'entrée d'un gouffre imposant (82 m de profondeur) témoignant de la nature karstique du massif. Le gouffre servait d'accès à un tunnel artificiel d'une cinquantaine de mètres débouchant dans le bas du Béout sur son versant sud.

Sur ce versant sud nous avons observé les nombreux Colchiques qui ont fini par s'ouvrir avec l'arrivée du soleil. Cela a été l'occasion de rappeler la différence entre le Colchique et le Crocus : les Colchiques (Colchicum autumale L.) comportent 6 étamines alors que les fleurs du genre Crocus n'en dénombrent que 3. Sans compter que les Crocus s'épanouissent au printemps alors que les Colchiques apparaissent à la fin de l'été. Autre différence, le Colchique est toxique alors que l'on consomme les stigmates du Crocus sativus L. (le safran).

En poursuivant notre descente nous avons longé une ancienne carrière de calcaire à rudistes exploitée à l'époque Mérovingienne (481 – 751). Dans cette carrière étaient extraits dans la masse de la roche des sarcophages dont on devinait les formes en creux avant qu'elles ne soient envahies par la végétation. Ces sarcophages ont été retrouvés jusque dans le Gers. Nous en avons croisé deux utilisés en jardinières dans le village d'Ossen.



La sortie s'est conclue très agréablement autour d'un verre au camping La Forêt.